

LES ALLEMANDS DÉVELOPPENT LEUR ACTION DANS L'ILE D'ÆSEL ET OCCUPENT ARENSBURG

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.528. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi  
17  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES PREMIERS ROLES DE LA DOUBLE SÉANCE D'HIER A LA CHAMBRE



M. MAYÉRAS  
M. BOKANOWSKI

M. PAINLEVÉ  
Président du Conseil

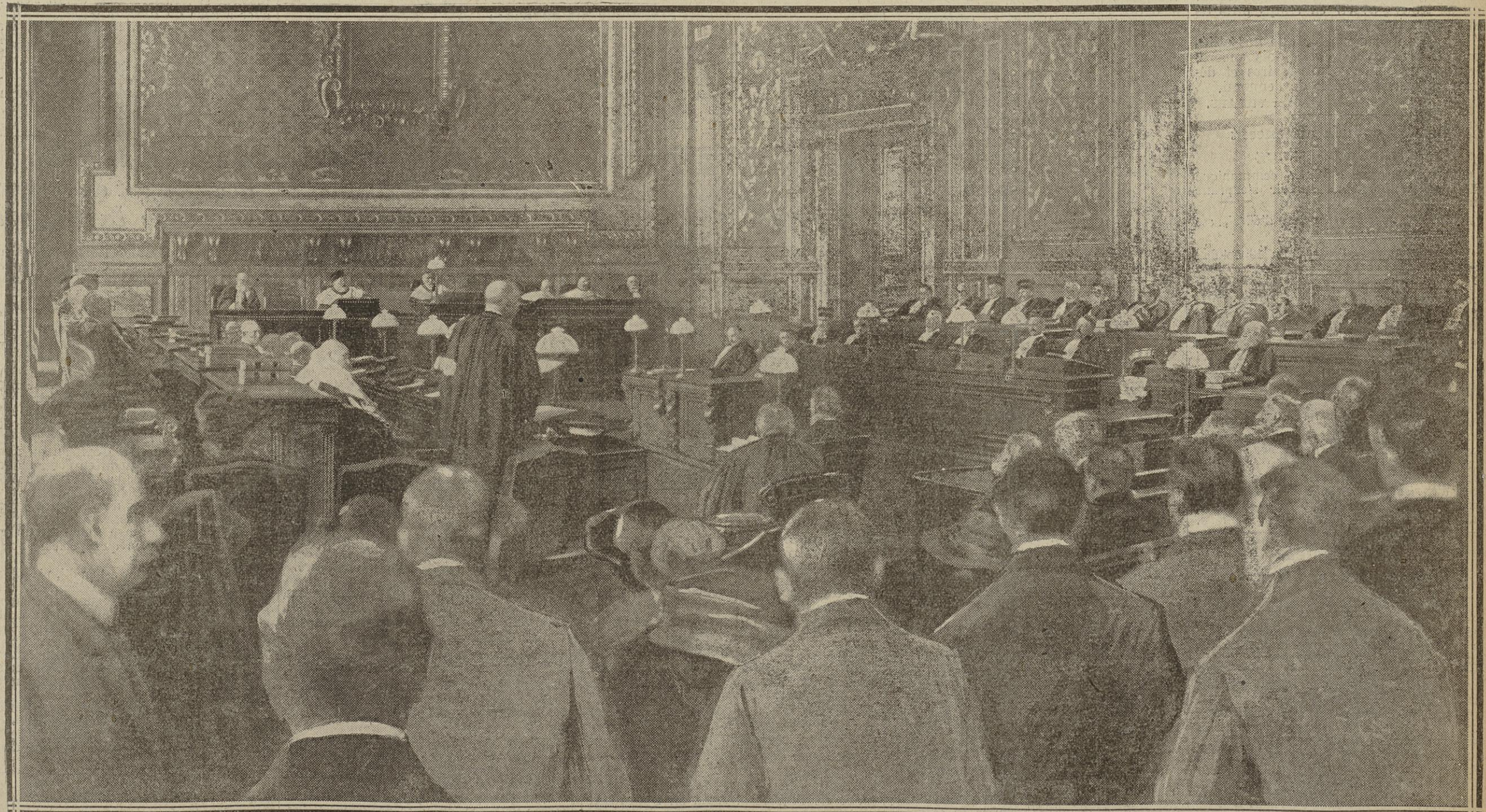
M. RIBOT  
Ministre des Affaires étrangères

M. BRIAND  
Ancien président du Conseil

M. JULES DELAHAYE  
M. MALVY

APRÈS S'ÊTRE RÉUNIE EN COMITÉ SECRET, POUR LE DÉBAT RIBOT-BRIAND, LA CHAMBRE A ENGAGÉ UN DÉBAT PUBLIC SUR L'INCIDENT DAUDET-MALVY. A la suite des déclarations de M. Ribot, en réponse à l'interpellation de M. Leygues et au discours de M. Briand, déclarations dans lesquelles il était fait allusion à des tentatives de négociation de paix, des interpellations ont été déposées sur la politique extérieure, hier, au Palais Bourbon, par MM. Mayéras et Bokanowski. Pour ce débat, accepté par M. Painlevé, la Chambre décida de se réunir en comité secret. Un ordre du jour pur et simple clôtura cette discussion. M. Jules Delahaye voulut ensuite provoquer un débat public à l'occasion des incidents Daudet-Malvy. A la demande du gouvernement, cette interpellation fut ajournée par 246 voix contre 189. — Photos Manuel et "Excelsior".

## L'AUDIENCE DE RENTRÉE DE LA COUR DE CASSATION



L'AVOCAT GÉNÉRAL PEYSSONNIÉ PRONONÇANT LE DISCOURS OU IL SALUE LA MÉMOIRE DES MEMBRES DE LA COUR DÉCÉDÉS

Hier à treize heures, la Cour de cassation, toutes chambres réunies, a tenu son audience solennelle de rentrée, sous la présidence du premier président Sarrut. L'avocat général Peyssonnié a salué la mémoire des membres de la Cour suprême décédés au cours de

l'année judiciaire. A 14 h. 30, la Cour s'est constituée à huis clos en conseil supérieur de la magistrature pour examiner, d'ordre du garde des Sceaux, le cas du premier président Monier. M. Bard donna lecture de son rapport. L'audience sera reprise aujourd'hui.



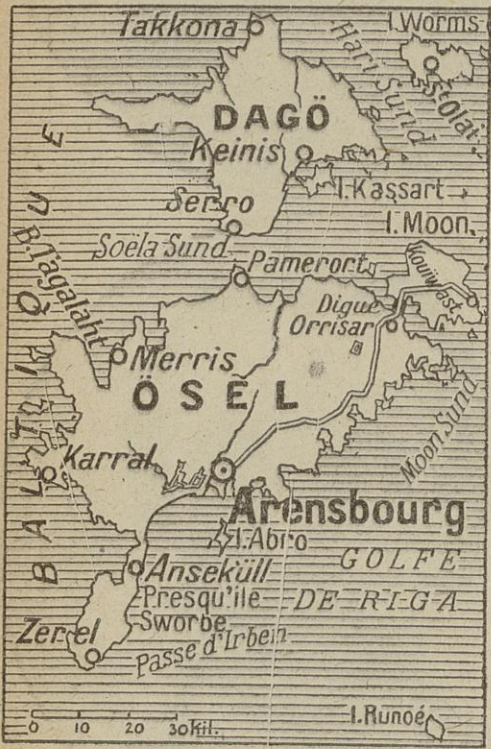
## LES ALLEMANDS PRENNENT LA VILLE D'ARENSBURG DANS L'ILE D'OESEL

Vif engagement entre une escadrille russe et un groupe de torpilleurs ennemis.

Les Allemands ont achevé d'occuper l'île d'Oesel en s'emparant de la ville d'Arensburg, qui, étant isolée et complètement investie, ne pouvait opposer une longue résistance. Ils ont de plus pris possession de l'île d'Abro, en face d'Arensburg, et de l'île de Runo, qui se trouve au sud-est, devant la passe d'Irbien.

Mais ils n'ont pas encore réussi à passer de l'île d'Oesel dans l'île de Moon, ni pris le contact de la flotte russe dans le golfe de Riga. Celle-ci reste prête à accepter la bataille et continue à disposer de la ligne de retraite, par la passe de Moon.

La seule action à signaler sur mer se borne à un très vif engagement dans la passe de Soela Sund, entre une escadrille de patrouille russe et une escadrille de torpilleurs allemands soutenue par un cuirassé. Un torpilleur russe, le



Grom, fut coulé, et une canonnière, le Kharabry, fut fortement endommagée. Deux torpilleurs allemands furent coulés et deux autres gravement atteints. Finalement, l'escadrille ennemie vira de bord et s'éloigna.

Ce qui ressort, du moins, de cette escarmouche, où nos alliés se trouverent aux prises avec des forces supérieures, c'est que les marins de leur flotte n'ont pas perdu leur esprit combatif, ou qu'ils l'ont retrouvé. L'appel de Kerensky a été entendu.

On voit que les Allemands procèdent, ici comme partout ailleurs, selon la méthode minutieuse et prudente qui est dans leur caractère et leur tradition. La volonté de ne rien abandonner au hasard les garantit de toute surprise, mais elle en garantit également l'adversaire, qui se trouve averti en temps utile de leurs desseins.

Il est permis d'espérer que nos alliés sauront et pourront, cette fois encore, prendre les mesures nécessaires et déjouer le plan manifeste de l'ennemi.

Jean VILLARS.

### Les Allemands annoncent la prise d'Arensburg

GENÈVE, 15 octobre. — Le communiqué allemand du 15 octobre au soir s'exprime ainsi :

Arensburg, capitale de l'île d'Oesel, est en notre possession.

Le communiqué allemand du 16 octobre déclare :

Les troupes combattant à Oesel sous le commandement du général d'infanterie von Kahlen se sont emparées hier de la partie principale de l'île. Dans la presqu'île de Sworbe, qui s'étend vers le sud, les troupes russes qui se trouvaient coupées à cet endroit ont opposé une résistance acharnée. Les batteries lourdes de la côte ont été réduites au silence par nos canons de marine.

L'ennemi a été refoulé de façon si violente sur la côte orientale que quelques éléments ont seuls pu se sauver par la digue qui conduit à l'île de Moon. Au cours des combats pour la possession de la tête de pont d'Orissar, sur la côte est d'Oesel, nos forces navales venant du Nord ont brillamment coopéré au succès des opérations.

### Une Société Franco-Anglaise vient d'être fondée à Londres

LONDRES, 15 octobre. — Ce soir a eu lieu la séance d'inauguration de la société dite Anglo-French Society récemment constituée, ayant comme présidents d'honneur MM. Lloyd George, Painlevé, Franklin-Bouillon, Cambon, ambassadeur de France.

La société aura deux centres, l'un à Paris et l'autre à Londres, avec des succursales partout en France et en Grande-Bretagne.

Son objet sera de resserrer les liens d'amitié entre les deux peuples, de manière à faire que la camaraderie des armes soit suivie d'une camaraderie permanente de ces peuples.

Le président a lu les lettres d'approbation de MM. Cambon, Painlevé et Lloyd George. La séance d'inauguration a été un grand succès.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 18 PIGIER Rue de Rivoli, 52 Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc

# UNE SÉANCE ANIMÉE A LA CHAMBRE

## 1<sup>er</sup> DÉBAT EN COMITÉ SECRET SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

M. Mayéras soulève la question des tentatives de négociation et des manœuvres diplomatiques de l'Allemagne.

L'ORDRE DU JOUR PUR ET SIMPLE VOTÉ PAR 313 VOIX CONTRE 0.

Ainsi que l'avaient fait prévoir les conversations de lundi et l'agitation de couloirs que nous avons signalées hier, le gouvernement a été interpellé au sujet des déclarations faites, vendredi, à la tribune de la Chambre, par M. Ribot, relativement aux tentatives de négociations de paix de l'Allemagne, qualifiées de « piège grossier » par le ministre des Affaires étrangères lors de sa réponse au discours de MM. Georges Leygues et Aristide Briand.

Après trois heures de discussion en Comité secret, au cours desquelles on peut croire que la Chambre entendit plusieurs orateurs, notamment MM. Ribot et Aristide Briand, la séance publique fut reprise pour voter l'ordre du jour pur et simple proposé comme sanction au débat.

Comme on le verra plus loin, les socialistes s'abstinrent dans ce scrutin. Une demande d'interpellation de M. Jules Delahaye visant les incidents Daudet-Malvy et le communiqué gouvernemental que nous avons publié hier matin fit, d'autre part, l'objet d'une assez longue et assez vive discussion. Se rendant aux arguments de M. Painlevé, la Chambre ajourna finalement tout débat jusqu'à la clôture de l'enquête judiciaire en cours.

Les députés étaient venus nombreux. Et lorsque à trois heures vingt M. Deschanel se leva au fauteuil, la salle avait son aspect des grands jours.

Au coup de sonnette présidentiel, le brouhaha s'apaisa. Et, au milieu d'un silence relatif, M. Deschanel donna lecture des trois demandes d'interpellation déposées.

### Les demandes d'interpellation

La première, de M. Mayéras, visait la non-concordance entre certaine déclaration faite par le gouvernement, le 12 octobre, et les termes dans lesquels cette déclaration se trouve enregistrée au Journal officiel du 13 octobre, et la politique étrangère du gouvernement.

La deuxième, de M. Bokanowski, était relative à l'action que le gouvernement entend mener de concert avec les Alliés pour déjouer les manœuvres diplomatiques de l'Allemagne.

La troisième, de M. Jules Delahaye, avait trait à l'ingérence du gouvernement dans une instruction secrète et encore pendante, à la disjonction qu'il a faite dans un communiqué officiel des prétendus résultats de cette instruction, et à la publicité partielle qu'il leur a donnée contre un témoin en faveur d'un homme politique.

Le président du conseil accepta aussitôt la discussion immédiate des deux premières interpellations. Mais M. Mayéras, le premier interpellateur inscrit, entendit préciser qu'en aucun cas la demande de comité secret qu'il allait déposer — son interpellation ne lui paraissant pas pouvoir se développer librement en séance publique — ne devait permettre à la Chambre de ne pas discuter l'interpellation de M. Delahaye.

Celui-ci s'étonna, en effet, que le président du conseil ait affecté d'ignorer son interpellation.

M. Painlevé demanda simplement le renvoi du débat jusqu'au jour où seront rendues les décisions judiciaires.

Aussitôt à la tribune, M. Jules Delahaye déclara qu'à son avis le communiqué officiel sur l'incident Daudet-Malvy était illégal et partial et en contradiction avec la conduite intime du gouvernement. Il s'étonna de cette note, évoquant, comme sous Louis XIV, une affaire judiciaire pour donner à un ministre un certificat de bonne conduite administrative.

A droite, quelques députés applaudirent. Une demande de comité secret visant la discussion de l'interpellation de M. Mayéras était parvenue au bureau. Le huis clos prononcé à mains levées, les tribunes furent évacuées. Il était 3 h. 35.

### La sanction du débat à huis clos

Le comité secret prit fin à 6 h. 40. A 7 h. 10, la discussion reprenait en séance publique. M. Deschanel annonça aussitôt que l'ordre du jour pur et simple était demandé. M. Aristide Jobert proposait, d'autre part, l'ordre du jour suivant :

« La Chambre, regrettant que les querelles intéressées de certains hommes politiques, se disputant la prédominance gouvernementale, se produisent au détriment du moral du pays, passe à l'ordre du jour. »

M. Renaudel intervint pour déclarer qu'avec ses amis socialistes il ne voterait pas l'ordre du jour pur et simple, celui-ci impliquant la confiance dans les déclarations faites par le ministre des Affaires étrangères au cours du débat à huis clos. L'ordre du jour pur et simple fut voté par 313 voix contre 0.

### M. Jules Delahaye veut interpellier sur l'incident Daudet-Malvy

Mais, tandis que l'on procédait au pointage, un nouveau débat s'engageait au sujet de l'interpellation de M. Jules Delahaye.

Avec sa véhémence habituelle, le député de Maine-et-Loire, insistant pour la fixation d'une date, reprocha au président du Conseil d'avoir rendu publique la lettre privée adressée au président de la République par M. Léon Daudet.

M. Jules Delahaye fit, à ce sujet, un récit d'une entrevue qui eut lieu le 1<sup>er</sup> octobre, entre MM. Painlevé, président du Conseil ; Raoul Péret, garde des Sceaux, et Steeg, ministre de l'Intérieur, d'une part, et MM. Léon Daudet et Charles Maurras de l'autre.

Le 1<sup>er</sup> octobre, dit-il, c'est-à-dire trois jours avant le débat que vous connaissez, M. le président du Conseil envoyait un officier à l'Action Française pour demander à

## 2<sup>e</sup> DÉBAT PUBLIC SUR L'INCIDENT LÉON DAUDET-MALVY

Le gouvernement demande le renvoi de l'interpellation de M. Delahaye après la clôture des opérations judiciaires.

CE RENVOI EST ADOPTÉ PAR 246 VOIX CONTRE 189.

M. Léon Daudet de conférer avec lui, MM. Daudet et Maurras se sont rendus dans son cabinet. Ils y ont rencontré M. le ministre de l'Intérieur et M. le garde des Sceaux, et là, dans une longue conversation, aussi délicate qu'il convenait pour un témoin dont la bonne foi ne pouvait pas être mise en doute, dans cette conversation, qui avait eu pour prétexte une suspension de journal qu'on n'a pas maintenue, on conseilla...

— Qui ? On ? demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répliqua M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concevoir la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publics.

« Et trois jours après cette entrevue, alors qu'on n'avait pas eu le temps de faire la moindre enquête, alors qu'on s'était mis d'accord pour éviter tout débat public, qu'a fait M. le président du Conseil ? Il a livré à la publicité une lettre privée, et cela non dans la vivacité d'un violent débat, mais sur la simple demande de l'intéressé. »

M. Jules Delahaye fit grief au président du Conseil d'avoir incriminé la bonne foi de M. Léon Daudet.

— Quelle situation faites-vous à ce témoin ? s'écria-t-il. Vous suspendez son journal au moment où il a le plus besoin de répondre à une assemblée d'où il est absent et quand, dans cette enceinte, quelqu'un se dresse en sa faveur, vous répondez : « Après l'instruction ! » c'est-à-dire dans six mois peut-être.

— C'est six mois de scandale que vous voulez ! interrompit quelqu'un à l'extrême-gauche.

Sans s'arrêter aux interruptions qui pleuvaient, M. Delahaye demanda au gouvernement d'accepter le débat et de rétablir la balance égale entre le témoin Daudet et son adversaire.

### Le président du conseil demande l'ajournement

De sa place, M. Painlevé fit cette déclaration :

— Le gouvernement demande le renvoi. Il n'a rien à ajouter à la déclaration publiée ce matin. Il l'a faite sous sa responsabilité parce qu'il a jugé que c'était la voie la plus propre à sauvegarder l'indépendance de la justice et de l'unité nationale. Dans les cir-

constances les plus graves, les plus critiques, telles que notre Histoire n'en a jamais connu peut-être, le gouvernement a agi pour le mieux.

Sur une question de M. Marcel Sembat, M. Painlevé expliqua qu'il avait convoqué M. Daudet et M. Charles Maurras, comme quelques jours avant les autres directeurs de journaux, pour leur parler des règles de la censure telles qu'il comptait les appliquer. Au cours de cette conversation, il somma M. Daudet de renoncer à ses campagnes tendancieuses, disant que le gouvernement s'opposerait aux polémiques destinées à séparer les citoyens et à provoquer la guerre civile. Il fut ainsi question de la lettre :

— C'est, dit le président du Conseil, parce que ces questions ont été abordées par M. Daudet dans mon cabinet que j'ai pu, évoquant ces accusations, faire connaître l'opinion du gouvernement tout entier, que j'ai traduit le communiqué de ce matin.

M. Jules Delahaye insista encore pour que son interpellation fût discutée vendredi. M. Pierre Laval combattit aussi l'ajournement, mais ce qu'il reprochait, lui, à M. Painlevé, c'était d'avoir reçu dans son cabinet « l'insulteur des institutions républicaines ».

### M. Painlevé pose la question de confiance

A la tribune, cette fois, M. Painlevé répliqua avec force que le gouvernement avait fait tout son devoir :

— Il estime, dit-il, qu'après sa communication aux journaux, en vue de ne pas intervenir dans une instruction judiciaire et de ne pas laisser sans éclaircissement les monstrueuses accusations lancées contre un ancien ministre, il a su ménager l'indépendance de la justice et l'unité de la nation.

Très nettement, le président du Conseil posa la question de confiance, demandant à la Chambre de renvoyer le débat à la suite des décisions judiciaires.

Après une dernière intervention de M. Bracke, on passa au vote au milieu d'une vive agitation.

L'ajournement demandé par le gouvernement fut prononcé par 246 voix contre 189 après pointage. Il était neuf heures du soir. Pendant tout ce débat, M. Malvy était resté silencieux à son banc.

Séance jeudi.

Léopold BLOND.

## NATURELLEMENT, L'ALLEMAGNE DÉMENT

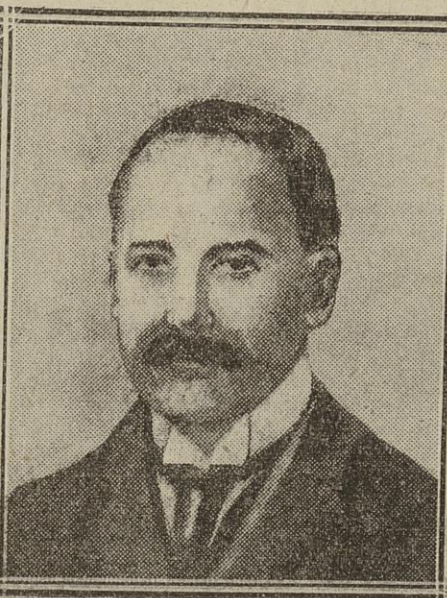
On est gêné, à Berlin, par toute publicité donnée aux tentatives diplomatiques du gouvernement impérial.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères fait allusion à de prétendus « sondages ».

Le gouvernement allemand vient de répéter sous une autre forme le *jamais* de M. de Kühlmann au sujet de l'Alsace-Lorraine. Il s'agit d'un communiqué du ministère des Affaires étrangères qui répond à un passage impor-

se serait toujours refusée à considérer un abandon quelconque de « territoire allemand » comme pouvant faire question.

Ce qui est étrange, quand on connaît les habitudes de la chancellerie impé-



M. VON DEN BUSSCHE

Le premier, ancien ministre d'Allemagne à Bucarest, est devenu sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. Le second, ancien conseiller à l'ambassade de Paris, et ancien collaborateur de von Bissing à Bruxelles, passe pour un homme fort habile, que le gouvernement impérial emploie volontiers dans ses tentatives diplomatiques.



M. VON DEM LANCKEN

tant du discours prononcé par M. Ribot le 12 octobre. Le ministre des Affaires étrangères avait fait allusion, comme on sait, à des offres de négociation venues d'Allemagne et par lesquelles les intermédiaires auraient laissé espérer la restitution de l'Alsace-Lorraine.

« Piège trop grossier », disait alors M. Ribot. C'est évidemment à ce mot et aux commentaires qu'il a déterminés qu'a voulu répondre le gouvernement impérial. A Berlin, on ne peut être que gêné par toute publicité donnée aux tentatives diplomatiques multipliées pour sortir de l'impasse, mais en s'efforçant toujours de ménager une possibilité de les nier ou de désavouer des agents officiels.

Le point intéressant du communiqué de M. von dem Bussche est l'allégation qui renverse impudemment les rôles et d'après laquelle l'Allemagne, « sondée » à plusieurs reprises au sujet de la paix,

## LA CRISE ALLEMANDE NE RECEVRA DE SOLUTION QUE SAMEDI PROCHAIN

C'est ce jour seulement que le kaiser, revenant de Sofia, sera de retour à Berlin.

BERNE, 16 octobre. — L'incertitude continue à régner sur l'éventualité de la démission de M. Michaelis.

Il est évident que le parti pangermaniste fera tous ses efforts pour maintenir le chancelier au pouvoir ; d'autre part, l'influence personnelle du général Ludendorff, qui désigna M. Michaelis au choix de l'empereur, aidera peut-être le chancelier à se maintenir au pouvoir, malgré l'hostilité et la pression du Reichstag.

Le kaiser, qui s'est rendu à Constantinople après sa visite à Sofia, ne rentrera à Berlin que samedi prochain.

Il est probable qu'à ce moment M. Michaelis lui soumettra la démission de l'amiral von Capelle, ainsi que le rapport qu'il l'accompagne. C'est certainement au cours de cet entretien qu'il sera décidé si cette démission doit être acceptée et que sera réglée la situation même de M. Michaelis. — (Radio.)

### Le successeur probable de von Capelle

AMSTERDAM, 16 octobre. — Bien qu'aucune nouvelle ne soit arrivée de Berlin au sujet



AMIRAL SCHEER

du remplacement de l'amiral von Capelle, on croit cependant que l'amiral von Scheer sera chargé de lui succéder comme ministre de la Marine.

### Qui est responsable de la mort de Kitchener ?

Quel a été l'auteur de la dépêche énigmatique envoyée de Londres dans une ville hollandaise : « Shall Herber enter the legal academy next December » ?

Telle est la question que pose M. Arnold White dans la *Weekly Dispatch*.

On sait, en effet, l'importance considérable qu'il y aurait à découvrir l'expéditeur de ce télégramme d'apparence si innocente. Car s'il est vrai que sa traduction littérale soit : « Est-ce que Herber entrera académicien des lois en décembre prochain ? » il a été prouvé qu'il demandait tout simplement si lord Kitchener devait s'embarquer à bord du *Hampshire*.

Deux jours après, le *Hampshire*, ayant à son bord lord Kitchener, disparaissait dans les flots.

A ce sujet, M. Arnold White écrit : « Bolo n'est pas un individu dans le sens du mot. Il est un « système » servi par une série de personnalités. »

Quelles sont ces personnalités ?

### Le maréchal Joffre accepterait de siéger sous la Coupole

Afin d'y représenter l'action victorieuse de la France, le maréchal Joffre, vainqueur de la Marne, viendra-t-il prendre séance, au cours de l'année 1918, sous la coupole du palais Mazarin, parmi les Quarante de l'Académie française ?

La question, par deux fois, a été posée ici même. On avait parlé de difficultés protocolaires. N'aurait-on pas que nul ne pouvait être admis à siéger à l'Académie s'il n'avait fait acte de candidat ? Le règlement a répondu : il faut, en effet, que la candidature soit posée, mais elle peut l'être par un tiers, sous la réserve que ce tiers soit membre de la haute compagnie.

Il restait à connaître l'opinion du maréchal. Accepterait-il, sinon de poser sa candidature, du moins de la laisser poser ?

Nous avons tenté d'obtenir une réponse du maréchal Joffre. Nous n'avons pu le joindre directement, mais nous avons cependant recueilli, dans l'entourage immédiat du glorieux soldat, l'opinion qu'il professe sur la question.

— Le maréchal, nous a-t-on dit, n'a jamais ambitionné de devenir académicien. C'est un titre auquel il prétend n'avoir aucun droit. Aussi n'en a-t-il été que plus sensible à la démarche faite auprès de lui par plusieurs amis, qui sont venus lui demander de laisser poser sa candidature à un fauteuil de l'illustre compagnie. Le maréchal considère, en effet, que ce n'est pas à lui qu'il faut cet honneur.

« Il serait sous la Coupole comme l'incarnation de la vaillante armée qui sauva la France sur les champs glorieux de la Marne. Ce serait pour elle l'auréole d'une nouvelle immortalité. »

### Au Sénat

Le Sénat a tenu, hier, une courte séance. Après l'adoption du projet portant modification et codification de la loi du 2 août 1914 sur la garantie des cautionnements des ouvriers et employés, la Haute-Assemblée a examiné la proposition concernant l'attribution d'une allocation temporaire aux petits retraités de l'Etat.







LES CONTES D'EXCELSIOR  
LE DOUBLE TESTAMENT

PAR  
ADRIEN VÉLY

Le train nous emportait vers Marseille. Nous avions tenu, Nelson Brown, de Huchet et moi, à accompagner M. et Mme Sermeuse, appelés dans cette ville par la mort subite de Mme Sermeuse mère.

Sermeuse était très affecté par le malheur qui venait de le frapper si soudainement. Il aimait tendrement sa mère. Bien qu'elle eût atteint un âge assez avancé, il n'avait jamais pensé jusqu'alors qu'elle pût un jour le quitter et disparaître. Le Huchet s'efforçait de le consoler.

Nos parents doivent partir avant nous, mon pauvre ami... C'est la loi de la nature.

— Je ne songe pas à m'insurger contre cette loi, répondit Sermeuse... Mais, puisque j'étais destiné à perdre les miens, j'aurais préféré — c'est mal ce que je vais dire là — que mon père partît le premier, et que je pusse conserver ma mère quelques années encore... Certes, j'aime mon père, je le respecte... Pourtant il se montre toujours très dur pour ma mère et pour moi... Pour moi, cela avait moins d'importance... Un homme se débrouille, il acquiert de l'indépendance, il se marie... Mais ma pauvre maman, elle, jusqu'à son dernier jour, resta assujettie à une domination sévère, étroite, incessante... La mort seule l'en a délivrée...

— Cela est fort triste, déclara le Huchet... Mais, dites-moi, mon cher, ajouta-t-il, pour changer le tour de la conversation, votre mère a dû vous laisser une assez jolie fortune.

— Est-ce que je sais ? fit Sermeuse, avec un geste vague.

La gentille Mme Sermeuse, avec son impétuosité coutumière, intervint :

— Il ne veut rien dire, par respect pour son père, qui s'est conduit d'une manière dégoûtante...

— Ma chère, supplia Sermeuse... De grâce...

— Non, non !... Il faut que vos amis sachent tout... Il faut qu'ils sachent que votre père, après vous avoir élevé comme un parrain, n'a jamais songé qu'à vous dépouiller...

— Je vous en conjure !...

Oui, Le Huchet, nous avons tout appris par une vieille bonne qui a élevé mon mari, et qui a surpris une conversation entre mes beaux-parents... Un jour, qu'il ne croyait être ni vu ni entendu, mon beau-père a dit à ma belle-mère : « Il importe que nous songions à l'avenir. J'ai décidé que nous ferions chacun un testament en faveur de l'autre. — Et notre fils ? objecta timidement Mme Sermeuse. Nous n'avons pas le droit de lui faire attendre notre héritage au-delà des limites fixées par le destin. — Je n'ai ni leçons ni conseils à recevoir de vous, répondit mon beau-père. Ce que je décide doit être exécuté. Mon testament est déjà fait, le voici, — et il le montra une enveloppe scellée de cinq cachets. — J'entends que, demain, vous m'apporriez le vôtre. » Le lendemain, Mme Sermeuse, toute tremblante, remettait à mon beau-père une enveloppe identique à celle qu'il lui avait fait voir... Ah ! il ne risquait rien !... Il est bâti à chaux et à sable !...

Pourtant, observa Sermeuse, rien ne pouvait faire prévoir que ma mère serait enlevée la première... Elle avait à peu près le même âge que mon père...

— Eh bien, votre père a eu de la chance, voilà tout... D'ailleurs, il en a toujours eu... Il n'y a rien de tel que les méchants, pour que tout leur réussisse !...

Sermeuse n'eut ni le courage, ni la force de répliquer. Quant à Nelson Brown, il n'avait point pris part à la conversation. L'illustration anglaise parlait peu. En revanche, il regardait, il écoutait, il observait, il étudiait.

M. Sermeuse père nous reçut avec une politesse glacée. Il serra du bout des doigts la main de son fils, déposa du bout des lèvres un baiser sur le front de sa bru, et nous salua avec un air de méfiance. Que venaient faire ces trois inconnus en sa maison ?

Il nous introduisit dans le salon vaste et d'aspect aussi peu accueillant que lui-même. Nous nous assimes, malgré la muette protestation des houpes. Après quelques phrases échangées sur le malheur survenu dans la famille, M. Sermeuse père, qui n'aimait pas les jérémiades, coupa court aux digressions sentimentales, et dit à son fils :

— Mon ami, ta mère a laissé un testament... La chose te paraît, sans doute, bizarre, comme elle me l'a paru à moi-même, puisque tu es son unique héritier.

Union sacrée.

De tous les objets de discussions il n'en est qu'un qui n'ait jamais donné lieu aux rigueurs de la Censure. Aussi bien est-ce le seul qui, loin de déchaîner les passions, ait au contraire la vertu d'apaiser les tempêtes sous les crânes, de calmer les nerfs trop vibrants et aussi de chasser la sombre neurasthénie.

Quel est donc cet objet, pierre philosophale, si l'on peut dire, de l'union sacrée entre tous les hommes et, chose encore plus difficile, entre toutes les femmes ? Vous le connaissez bien. Vous savez que s'il est bon d'en parler, il est mieux encore de s'en pénétrer. Vous savez, enfin, que les Philles Pink, puisque vous nous obligez à vous les nommer une fois de plus, en donnant à chacun et à chacune le sang pur et riche nécessaire pour se bien porter, calment les tempéraments agités, stimulent les organismes déprimés, procurent à tous et à toutes le parfait équilibre physique.

Une boîte de Pilules Pink est un gage d'union sacrée entre tous les organes du corps humain.

LES COURS

— De Saint-Sébastien :  
S. M. la reine mère prolonge son séjour jusqu'à la fin du mois.

INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies, en argent, vient d'être décernée à Mme Hervieu, infirmière-major, femme du sous-préfet de Vitry, pour son dévouement et ses soins aux blessés.

— Le baptême des deux filles jumelles de la vicomtesse Stopford vient d'avoir lieu en l'église de Beaconsfield. L'évêque de Buckingham présidait la cérémonie.

— Le marquis de San Miguel de la Gándara et le duc de Durcal sont arrivés à Paris, venant de Madrid.

— Sont en ce moment à Genève :  
Marquise de Montebello, M. Guillemain, ancien ministre de France en Grèce ; M. Mengotti, ministre de Suisse à Madrid, et son fils, duc et duchesse de Caracciolo de Brianza, princesse Bibesco, Mme Lahovary, MM. You et Cheng, attachés à la légation de Chine en France ; Mrs Shillington, colonel et Mrs Goff, etc., etc.

CITATIONS

— Le sergent aviateur René Berteaux, fils de notre confrère Léon Berteaux, de la Croix, vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Sous-officier consciencieux et brave. Excellent mitrailleur. Volontaire pour les missions les plus périlleuses. Très grièvement blessé le 15 septembre 1917 au cours d'un combat aérien, où il força son adversaire à la fuite. Médaille militaire et croix de guerre avec palme. »

NAISSANCES

— Mme Jean Thuret a donné le jour à une fille appelée Monique.

— Mme Banderas Le Brun, née Wilson, femme de l'attaché militaire à la légation du Chili en France, a mis au monde un fils : Humberto.

MARIAGES

— Nous apprenons le prochain mariage, à Vicence, de Mlle Marie Alvaire Pereira de Mello, fille aînée de la duchesse de Cadaval, avec le comte Carlo Brandolini, fils du comte Annibale, sénateur du royaume d'Italie, et de la comtesse, née d'Adda.

— On annonce les fiançailles de M. Bernard de Varine-Bohan, ingénieur des poudres, fils du chef d'escadron et de la baronne de Varine-Bohan, née Gensoul, avec Mlle Anne de La Tour du Pin-Gouvernet, fille du marquis de La Tour du Pin-Gouvernet et de la marquise, née Clermont-Tonnerre.

— En l'église de Montain (Jura) vient d'être béni le mariage de M. Raymond de Geoffroy, enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe à la 8<sup>e</sup> batterie mobile de canonniers marins, au front, décoré de la croix de guerre, fils de M. de Geoffroy, ancien directeur de la Manufacture de tabacs de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme, née Olivier, avec Mlle Germaine Chauvin, fille du capitaine d'infanterie territoriale et de Mme, née Belliard.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Chauvin, des Frères Prêcheurs, aumônier au front, décoré de la croix de guerre, oncle de la mariée.

DEUILS

— Hier matin, à dix heures et demie, a été célébré, en l'église Saint-Philippe du Roule, en présence d'une nombreuse assistance, un service à la mémoire de M. Arthur Join-Lambert, le regretté conseiller général de l'Eure, décédé en son château de Livet (Eure). Le deuil était conduit par les fils du défunt.

Nous apprenons la mort :

De M. Jean Buffet, président du conseil d'administration de la Société nancéenne de crédit et de dépôts, survenue à la suite d'une pénible maladie. Il était le fils de M. Buffet, l'ancien ministre et membre de l'Institut ;

Du marquis de Bouillé, capitaine d'infanterie, tombé au champ d'honneur. De son mariage avec Mlle d'Hunolstein il laisse deux fils : M. Pierre de Bouillé, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> cuirassiers, et M. Antoine de Bouillé, engagé volontaire au 14<sup>e</sup> d'infanterie ;

De M. Maxime Collignon, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, boulevard Saint-Germain, à l'âge de soixante-sept ans. Le défunt était l'auteur de plusieurs livres et manuels ; il collabora à divers recueils archéologiques, à la Revue des Deux Mondes et était entré à l'Institut en 1894 ;

De M. Jacques Henry, sous-lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, observateur, tué dans un combat aérien sous Verdun ;

De Mme Henry Sculfort, veuve du sénateur et ancien président du conseil général du Nord et belle-mère de M. William d'Abatigague, qui a succombé à Bruxelles ;

De M. Guillaume Bardach, conseiller du commerce extérieur de la France, décédé en son domicile, rue de la Pompe, 143 ;

Du sous-lieutenant Henri de Gasquet, du 150<sup>e</sup> d'infanterie, engagé volontaire, décoré de la croix de guerre, disparu le 16 avril 1917, à l'âge de vingt ans. Il était le fils du lieutenant-colonel du génie P. de Gasquet ;

De Mme E. Ollivault-Dureste, femme du conseiller général des Côtes-du-Nord, décédée dans sa propriété de La Tour de Cesson, à l'âge de soixante-quinze ans.

BENEFICANCE

— Le docteur Jehanne, ancien médecin de la marine, qui vient de mourir à Brest, a laissé toute sa fortune, évaluée à 450.000 fr. à des œuvres de bienfaisance ou de mutualité. Une somme de 100.000 francs, entre autres, est léguée à l'œuvre patriotique des Anciens Alsaciens-Lorrains, fondée par M. d'Haussonville.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5241. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 11 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Amar tonique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café,  
strop, siphon, etc.  
Agence à Paris : 34, r. ÉTIENNE-MARCEL

UNE dépêche de Londres m'apprend que « le gouvernement chinois a conclu un emprunt de six millions et demi de yen auprès des banques japonaises ».

C'est fort bien. Mais la nouvelle m'eût intéressée plus encore si, au lieu de me parler de yen, on m'avait parlé de francs. Car j'ai bien su — je l'ai même su plusieurs fois — ce que c'est qu'un yen ; mais je l'ai chaque fois oublié ; et me voilà obligée de retourner au petit dictionnaire qui me renseigne sur ces choses ; et cela m'agace un peu.

D'autant qu'il m'a fallu le consulter déjà tout à l'heure, ce dictionnaire, pour savoir ce que signifie une autre dépêche — de New-York, celle-là — qui nous apporte sur la dernière récolte de blé les indications les plus réconfortantes. Il paraît que cette récolte dépasse la précédente de je ne sais plus quelle formidable quantité de... boisseaux !

Qu'est-ce que c'est que cela encore ? Je sais bien que le petit commerce donne, en France, ce nom de boisseau au décalitre, qui est la mesure légale employée pour les grains et les « matières sèches ». Vieille coutume qui a survécu au passé, et dont les progrès du système métrique n'ont pu avoir raison. Et l'on continuera donc, pendant très longtemps encore, de compter — dans le petit commerce, dans les campagnes, autour des tables d'estaminet — par boisseau, par arpent, par « journée », par chopine...

Il est même difficile de s'accorder sur la signification de certains de ces vieux mots. Car si le boisseau vaut aujourd'hui dix litres, les dictionnaires nous enseignent que c'est à une capacité de treize litres et un centilitre que légalement correspondait autrefois cette mesure. Et il nous reste à savoir ce que c'est qu'un boisseau américain ?

La dépêche ne me le dit pas. Et, chaque jour, la lecture des journaux me plonge en d'autres embarras semblables.

Je n'en veux pas aux journaux. Je sais combien est rude le métier de ceux qui les font, et dans quelle hâte et dans quelle fièvre ils travaillent. J'ai, plus d'une fois, vu s'élever à sa tâche l'infortuné camarade chargé du dépeillement des télégrammes de l'étranger. Où eût-il trouvé le temps de réduire des boisseaux en litres et des yen en francs ? Il s'agit bien de faire de l'arithmétique quand sonne l'heure de la mise en pages, et que les minutes sont comptées à ceux qui nous préparent nos lectures de demain ?

Mais cette besogne, dont il est souvent impossible que s'acquittent les journalistes eux-mêmes, ne serait-il pas naturel que s'en chargent leurs correspondants, ou les agences qui les renseignent ?

Ces agences, ces correspondants m'indiquent un point où les Russes viennent d'avancer ou de reculer d'un certain nombre de verstes ; ou sur combien de yards carrés se développe la marche en avant des Britanniques... Veulent-ils mesurer une longueur anglaise ou américaine ? Ils nous la comptent en pieds et en pouces. Ah ! de grâce, que ces gens aient pitié de nous et nous parlent français ! Ils sont pressés de télégraphier ; mais nous, nous sommes pressés de comprendre.

SONIA.

Question angoissante

Aimez-vous la statistique divinatoire ? Alors, essayez de calculer dès à présent dans combien de romans ou de pièces de théâtre on nous servira, d'ici à dix ans, l'aventure de Mata-Hari ?

Remarquez que le roman dit d'espionnage, qui fut beaucoup pratiqué en ces dernières années, avait toujours contre lui ce que les esprits rassis appellent la vraisemblance, obéissant que, dans la vie, seul l'improbable est vrai. On lisait ces œuvres avec intérêt, en palpitant et frissonnant même ; mais, la lecture finie, on disait :

— Oui, seulement, tout cela n'est pas possible. Il n'y a pas d'être d'une telle duplicité.

Depuis une vingtaine d'années en France, il avait été proclamé que l'espionnage était

un mythe et que seuls les naïfs y croyaient encore.

Mata-Hari est venue et tous les sceptiques n'ont plus qu'à rentrer sous terre. Les sceptiques avaient totalement oublié, d'ailleurs, la baronne de Kaula, qui opérait chez nous dans les premiers temps de la République, qui appartenait au meilleur monde, était reçue dans les milieux officiels et disparut un beau jour, à temps pour éviter l'arrestation.

Tout de même, on frémit en pensant au nombre de « grandes machines » que les écrivains d'imagination vont nous bâtir sur l'aventure de la danseuse.

LE CAPITAINE BOUCHARDON

Front pensif et vaste, que surmonte une précoce calvitie, tête d'ascète éclairée par des yeux étonnés, que parfois une flamme illumine, bouche fine, dont la moustache brune dissimule mal un léger pli railleur ou ironique, tel apparaît le capitaine Bouchardon, aujourd'hui « grand inquisiteur ».

La mobilisation l'avait trouvé juge d'instruction à Paris et, avec notre art inimitable d'utiliser les compétences, l'avait affecté à la surveillance des trains à la gare des Batignolles-marchandises... La création du 3<sup>e</sup> conseil de guerre permit enfin de le placer au poste pour lequel il était fait.

Les multiples affaires qu'il a instruites depuis lors furent les plus importantes de toutes celles qui incomberont à la justice militaire.

Ses rapports, toujours empreints de lumière, de pénétrante observation et de puissante psychologie, allées à une véritable science juridique, sont dénués de tout jargon judiciaire. Venu de Rouen, où il était substitut et travaillait déjà le dimanche, il fut chef de bureau des affaires criminelles au ministère de la Justice en 1908 ; trois ans après, il était sous-directeur. Lui seul donnait à Deibler les instructions concernant les exécutions capitales.

La médecine l'avait tenté, avant qu'il s'orientât vers le droit. Tout en suivant les cours à la Faculté, il collabora à un de nos grands quotidiens. Il ne renia pas ce passé, et le journaliste en lui a aidé quelquefois le magistrat.

La manière douce est la méthode du capitaine Bouchardon. « Une main de fer dans un gant de velours », selon la formule.

— Il laisse, disait un de ses familiers, l'inculpé s'engager librement dans la voie qu'il a choisie jusqu'au moment où, de lui-même, celui-ci se heurtera contre une porte fermée.

C'est ainsi que Goldsky, voulant exprimer combien grand avait été son désir d'être soldat, ne trouvait pas l'expression juste pour peindre sa psychologie militaire : le capitaine lui souffla :

— Oui, vous étiez même un « chauvin ».

— Chauvin... Oui, c'est cela, c'est bien cela.

Le capitaine interroge en marchant, les mains derrière le dos, s'arrêtant parfois à la fenêtre, appuyant son front contre la vitre qui s'embue. La danseuse Mata-Hari s'exasperait et lui disait nerveusement :

— Oh ! que vous m'agacez de me poser toujours des questions en marchant, comme vous le faites...

Fervent admirateur de Balzac, le capitaine n'ignore rien de la Comédie Humaine ; souvent il récite la Vieille Fille. Il adore la vie familiale et s'efforce, au milieu des siens, d'oublier qu'il est détenteur de « secrets d'Etat ». Il ne reçoit qu'un petit nombre d'amis éprouvés, pour lesquels parfois il s'amuse à jouer les Lemice-Terrieux. Cela lui est facile. — ALFRED BOUGENIER.

Mettez-vous d'accord

Un voyageur demande à la gare de Lyon des billets pour Albertville.

— Avez-vous un laissez-passer ? questionne l'employé.

— Non, au commissariat du quartier, on m'a affirmé qu'il n'en était pas besoin.

— C'est une erreur, étant donné le train que vous voulez prendre. Ce train passe par Culoz et traverse l'Ain, département frontière. Donc, il vous faut un laissez-passer. Mais vous pourriez vous en passer si vous passiez par Lyon.

— Oui, mais ce serait trop long.

— Alors, retournez chez le commissaire.

Le voyageur suit le conseil, mais au commissariat, on lui répond :

— Le laissez-passer n'est pas nécessaire pour aller à Albertville, donc nous ne pouvons vous donner satisfaction.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, retournez à la gare.

Le voyageur retourna à la gare.

Le commissaire n'y connaît rien, lui dit-on, retournez le voir et tâchez de le convaincre. D'ailleurs, vous avez le temps : votre train est parti !

Et le voyageur continue peut-être à faire la navette entre la gare et le commissariat, à moins qu'il ne se soit décidé à passer par Lyon.

Est-ce qu'une autorité quelconque ne pourrait pas mettre d'accord les chemins de fer et la police, sur les voyages qui exigent ou non un laissez-passer ?

Diplomatie d'enfants

C'était dans un petit village de la frontière franco-espagnole, au pied du Canigou. Un usage du pays veut que le lendemain de la rentrée des classes il y ait, sous le préau de l'école, un joyeux goûter, composé de fruits et de gâteaux.

Mais ce lendemain tombait un jour de restriction pâtissière et les petits écoliers s'étaient déjà résignés à un goûter très frugal, lorsque le maire fit appeler l'institutrice et lui remit, en souriant, un paquet noué d'un ruban aux couleurs espagnoles.

— Mademoiselle, lui dit-il, voici ce qu'on m'adresse d'Espagne : c'est une boîte de tourron que les écoliers catalans envoient aux écoliers des Pyrénées-Orientales. Bien que ce soit un jour de restriction, je ne crois pas devoir m'opposer à ce que vos petits élèves mangent ces gourmandises, puisqu'elles viennent de chez nos voisins.

Nos petits écoliers ont apprécié comme il convenait l'espèce de nougat qu'est le tourron, et ce geste de leurs petits camarades d'outre-monts leur a paru supérieur à toutes les diplomaties.

Bénéfices de guerre

Qui le croirait que parmi les artisans qui ont le plus gagné au cataclysme au milieu duquel nous vivons figurent, au premier rang, les coiffeurs de dames des quartiers populaires !

Et pourtant cela est. Toutes les laborieuses femmes et jeunes filles qui se sont consacrées à la tâche patriotique de fabriquer des munitions doivent avoir lu Georges d'Esparsès et sa Guerre en dentelles. Puisque le poilu n'a plus le temps de se bichonner pour aller à l'assaut, elles veulent du moins que celles qui lui fabriquent des grenades, des cartouches, des projectiles de toute sorte les fabriquent avec élégance : chaque matin, à moins que la fatigue ne les ait mises en retard, avant d'aller à l'usine, elles se font onduler. C'est avec des cheveux dont les volutes luisent comme des casques qu'elles entrent à l'atelier. Et comme l'ondulation ne va pas sans parfum, partout où elles fabriquent de la mort, cela sent très bon.

Les coiffeurs ne savent où donner du peigne. Leurs collaborateurs habituels sont mobilisés pour la plupart, ou de retour après réforme pour blessure de guerre. N'importe, on se multiplie, on met les bouchées doubles, et le propriétaire de tel petit « salon » de Grenelle, qui vivait chichement avant août 1914, commence à envisager un avenir tissé de fils d'or.

Parions que les graves économistes, qui ont pendant des années écrit sur les conséquences certaines d'une guerre européenne, n'avaient pas prévu celle-là !

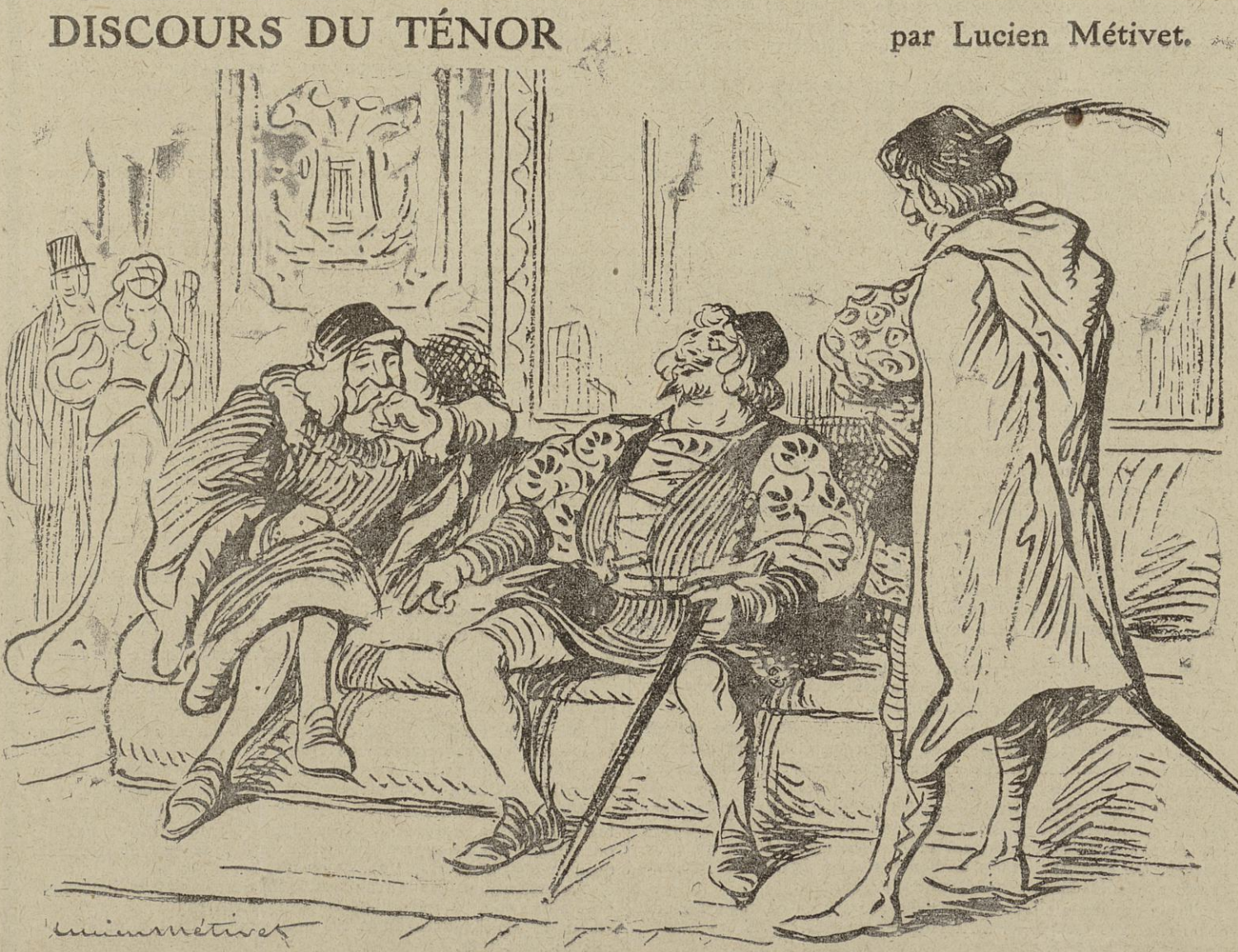
LE PONT DES ARTS

La Société des Amis de la musique patronnera cet hiver une entreprise de reconstitution des chefs-d'œuvre du dix-huitième siècle. On jouera du Grétry, du Monsigny, du Boieldieu, du Mozart, etc.

Et diront-ils ceux qui avaient déjà été stupéfaits de l'effort sans précédent dans la littérature que représentait le gros livre de M. Marcel Proust : Du côté de chez Swann, lorsqu'ils apprendront que son auteur ne tient prêts pas moins de quatre autres livres, aussi gros, aussi foisonnés : L'ombre des jeunes filles en fleurs ; le Côté de Germant ; Sodome et Gomorre, I et Sodome et Gomorre, II, le Temps retrouvé ? C'est, en cinq tomes, cette œuvre, l'immense fresque de toute une vie de cerveau.

LE VEILLEUR.

par Lucien Métivet.



— Oui, Messieurs, l'Alsace-Lorraine est française et même provençale, en outre, puisque c'est à Strasbourg que Rouget de l'Isle a créé la Marseillaise !...

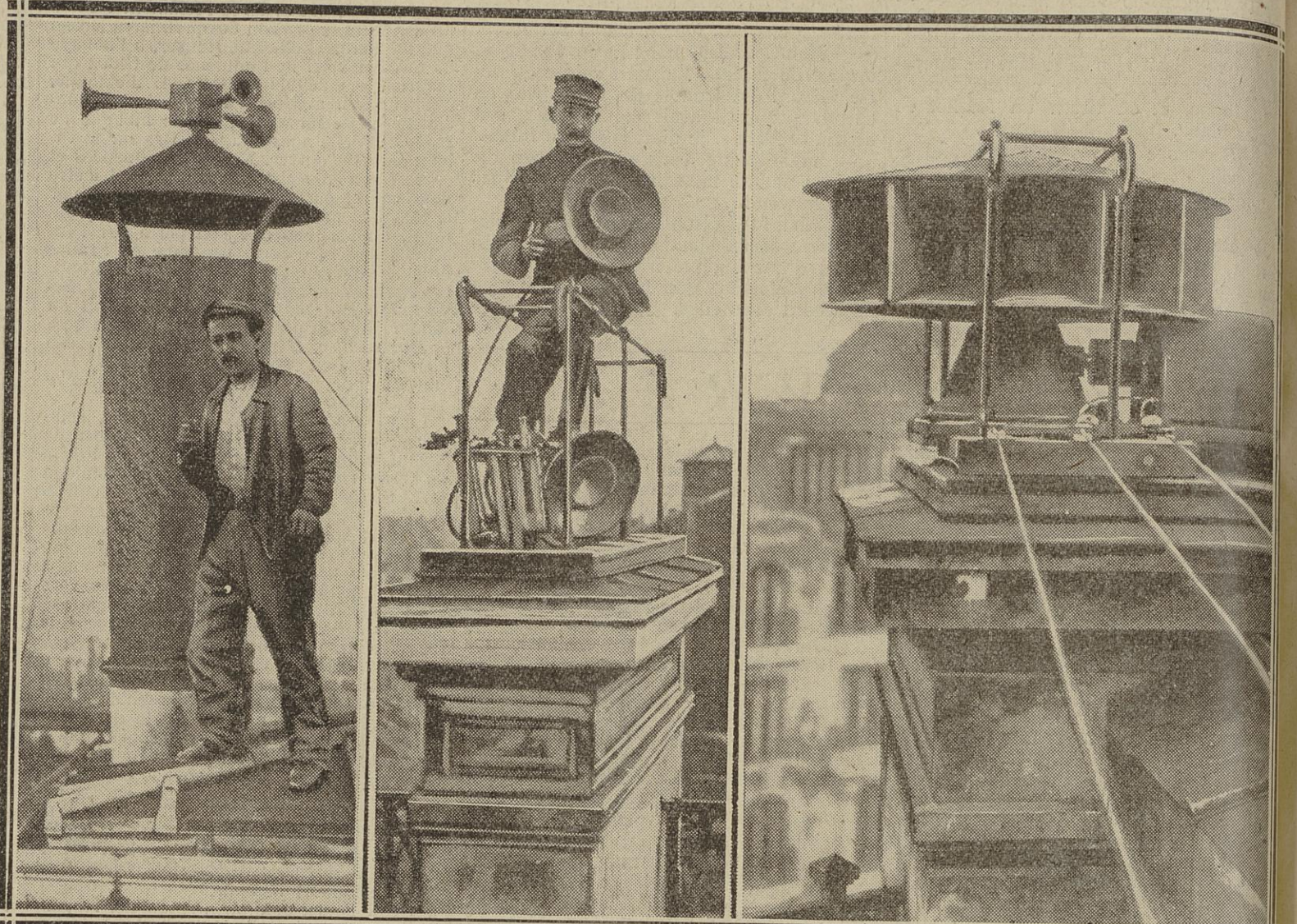






Collection  
de guerre  
::unique::**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE** Magazine  
**ET LA VIE** scientifique**L'ÉVASION DE L'«U-293»****LE SOUS-MARIN AU SORTIR DU PORT DE CADIX**

Le sous-marin allemand « U-293 », interné dans le port de Cadix, a pu récemment s'évader grâce à la complicité de certains officiers, contre lesquels des sanctions ont été prises par M. Dato.

**UN NOUVEL AVERTISSEUR EN CAS D'ALERTE A PARIS****LA TROMPE. — LE CLAIRO SIGNALISATEUR DES TRANCHÉES. — LA SIRÈNE**

On a procédé hier à une expérience du nouveau système d'avertissement en cas d'alerte aérienne. Voici, dans un poste fixe : 1° La trompe ; 2° Le clairon signalisateur des tranchées, du commandant Perrin ; 3° La sirène. D'après les résultats de cet essai, des perfectionnements seront apportés et un choix sera fait entre les appareils.

**PETITES ANNONCES  
ECONOMIQUES DU MERCREDI**

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

**11, boulevard des Italiens (2°)**Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Rugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

**AVIS**Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons :  
1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et  
plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi,  
Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers,  
Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Che-  
vaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds  
de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques  
non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouver-  
nementale prise dans un but de sécurité  
nationale, les « PETITES ANNONCES »  
doivent être soumises au préalable au VISA  
DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de  
résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître  
des « Petites Annonces » devront présenter  
auparavant leur texte au commissaire de  
police de leur quartier, à Paris, et, en  
province, au commissariat spécialement  
désigné à cet effet par la préfecture.

**DEMANDES D'EMPLOI** 1 fr. la ligne.  
Comptable expérimenté, libre matin. Nulité médiocré-  
d'impôt. Croix 1914. Châtel, 94, r. Vincennes, Montreuil.

Jeune fille française, 25 ans, connaissant très bien  
l'anglais, désire emploi dans salon de thé. —  
Ecrire 133, avenue Victor-Hugo (10°).

Demande ser. des. situat. dame de comp. ou gouv.  
d'ent. France ou étr. Meil. référ. 21 ans Espagne  
ou 2 mois. Ecr. Mlle Prevost, 3, r. Marignan, Paris.

André, fem. de ch. 11 a. m. mais. dem. j. bourg. cout.  
A. raccomm. Mme Melin, 111, rue de Tocqueville.

André Piot, Villecomte (Hte-Marne), décoré de la  
médaille militaire et de la croix de guerre avec  
palme et deux citations, désire une place de  
chasseur ou de valet de pied dans un hôtel ou une  
maison particulière.

Jeune chauffeur demande place. Magnan, 11, rue  
Ramey, 11, Paris.

Jeune fille très bonne famille, bachelier ès-let-  
tres, connaissant langues étrangères, travaux  
bureaux et dactylographie, cherche bonne situation  
secrétariat ou position analogue. Adresser offres :  
Fontanel, Hôtel Perey, 35, rue Boissy-d'Anglas.

Ingénieur civil, licencié ès-sciences, 39 ans, libéré  
obligations militaires pour famille nombreuse,  
ayant dirigé 12 ans région du Nord importante  
affaire commerciale détruite par bombardement, re-  
cherche situation, direction d'usine ou succursale ;  
excellentes références. Ecrire : J. Eloy, 23 bis, rue  
Besson-Basse, à Lyon.

Bon. cout. ling. dem. journ. bourg. Neuf et tranf.  
B. 4 fr. nour. Exc. réf. Duroux, 80, r. du Moulin-Vert.

Bonne couturière dem. journ. bourg., 5 fr. nour-  
ri. Mme Colcanap, 80, r. Clignancourt (18°).

**OFFRES D'EMPLOI** 4 fr. 50 la ligne.  
Dames et Messieurs instruits peuvent se créer  
situation honnêtement, discrètement n'importe  
où. N. capitaine, ni représentation. Aurora Co, 89,  
New Oxford Street, 89, Londres W.C.

On demande jeune homme de 14 à 15 ans, présenté  
par ses parents, pour travail de bureau. Se  
présenter 88, Champs-Élysées.

On demande de jeunes et jolies femmes ainsi que  
7 des jeunes gens pour jouer des petits rôles. Se  
présenter à l'Apollon, à M. Gobin, jeudi, de 3 à 5 h.

Jeune fille pr apprendre photo. « Photo », 66, r. Rivoli.

Bonne à tout faire. « Photo », 66, rue de Rivoli.

Personne pour tenir parrain. Accepte mutilés.  
« Photo », 66, rue de Rivoli.

**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. la ligne.  
Avoat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

**AGENCES DE PLACEMENT** 2 fr. la ligne.  
POUR PLACEMENT DES MUTILES, s'adresser à la  
Fédération d'Assistance aux mutilés — 63, ave-  
nue des Champs-Élysées.

**LEÇONS** 4 fr. la ligne.  
HYPNOTISME. Méth. rap. Suard, prof., Vincennes.

Angl. exp. don. leçon. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Dider.

Anglais, méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin.

STENO-DACTYL., Jr. sr. Mme Buiel, 8, Bd St-Martin.

Leçons, piano, chant, solfège, déchiffrement à 4 mains.

Prix modérés. — 56, boulevard de Clichy, Paris.

Miss Bell, 11 bis, rue Val-de-Grâce, donne leçon angl.

**BRIDGE** Leçons mondaines, particulières et col-  
lectives. Mme Billet, Lundi, vendredi, 2 à 4 h.

78, av. Victor-Hugo. Téléph. Passy 85-18.

**Mathématiques élémentaires et supérieures, le-  
çons, répétitions.** — Rosen, 17, rue Vauquelin.

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. la ligne.

LOUËL ROY, 7 rue Lagrange, Paris (2°). Sténogra-  
phie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

Leçons pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité.

Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le

jour ou le soir et par correspond. Ecole PIGIER, 53,

r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.

**POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE.** COFFRS

SINAT DE PIANO par correspondance ou oral.

Permet d'étudier seul, avec beaucoup de profit ;

donne virtuosité, sûreté de jeu, lecture à première

vue, fait tout comprendre. COFFRS SINAT

D'HARMONIE pour composer, improviser, indispen-  
sable à tout musicien. Préparation au professorat,

diplômes. Demander le très intéressant programme

gratuit et Franco. L.-R. SINAT, 6, carrefour

de l'Odéon, Paris.

**APARTEMENTS MEUBLÉS** 4 fr. 50 la ligne.

Un den. chambre, s. à mang., cuisine, meub. quar-  
tier Panthéon. — Mascre, Sully-Neuilles (Oise).

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.

Pension de famille près lycée. Référ. exigées. Gde

St-Laz., p. a-t. ch. meub. conf. mod. T. Cent. 65-58.

**HOT. DE FLORENCE**, r. Mathurins, 25, pr. Opéra et gr.

St-Laz., p. a-t. ch. meub. conf. mod. T. Cent. 65-58.

**HOTEL GALLIA**, 63, rue Pierre-Charron (Champs-  
Élysées). — Prevost et Cie, propriétaires.

**GRAND HOTEL** Confort moderne. — Magnifique

jardin d'hiver.

**GRAND HOTEL DU PRINTEMPS**, 4, r. de l'Isly, 7, r. du

Haute. Tout confort moderne. Gare St-Lazare.

**HOTEL LOTTI**, rue de Castiglione (Tuleries), Paris.

**UTETIA**, Hôtel et Restaurant, boulevard Raspail.

Maximum de confort pr le minimum de prix.

**HOTEL MADISON**, 48, rue Petits-Champs (avenue

de l'Opéra). Moderne. Huitre, propriétaire français.

**MAJESTIC**, avenue Kleber (Etoile). Prix spéciaux

pendant la guerre.

**HOTEL MIRABEAU**, 8, rue de la Paix (Opéra).

Restaurant très recherché.

**MONCEAU MODERN HOTEL**, 6, r. Roussel, pr. Parc.

Ch. chauff. eau ch. bains, asc. Neuf par le vide.

Ch. 1 à 8 f. Pans. 10, 11, 12 f. Mét. Courcelles. T.W. 28-24.

**HOTEL DU PALAIS D'ORSAY**, gare du quai

d'Orsay. — Cuisine réputée.

**PLAZA ATHENEE**, 25, avenue Montaigne.

**POCARDI**, Restaurants Italiens, 12, rue Favart,

9, Bd Italiens. English spoken. Se habla español.

**HOTEL ROBLIN**, 6, rue Chauveau-Lagarde

(Madeleine). — Ouvert en 1916.

**HOTEL ROCHAMBEAU**, 4, rue La-Bouëtie (Made-

leine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

**LOCATIONS** 4 fr. 50 la ligne.

Je cherche pour location, printemps prochain, ban-

lieue Saint-Lazare : Villa ou Pavillon 6 à 8 pièces,

confort moderne, avec petit jardin agréable et

potager. Ecrire René Castelnau, 29, Bd des Halles.

Monsieur désire louer atelier luxueusement meub.

M. 16 avec chambre et salle de bains. Tout confort

moderne. Ecrire détails et prix. M. A. Escalante,

Hôtel Edouard-VII.

**VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne.

Côte d'Azur, bords Méditerranée, à vendre par

lots à Anthéor, pr. Saint-Raphaël-sur-Corniche-d'Or.

Végétation et site splendides, climat except. Sup.

emplacements pour villas, mimosas, etc. Terrains  
depuis 2 francs le m. au lieu de 10 à 50 francs.  
Ecrire Société Immobilière d'Anthéor, rue Paul-  
Chenavard, 41, Lyon.

**A vendre JOLIE PROPRIÉTÉ** : communs, écurie,  
pâturage, beau jardin, verger. Prix modéré. —  
Mascre, Sully-Neuilles (Oise).

On demande à louer et acheter des fermes et des  
propriétés de rapport et d'agrément de toute im-  
portance. Agence Boisselet, 56, rue du Rocher, Paris.

**ALIMENTATION** 4 fr. 50 la ligne.

Huiles d'olive garanties pures sur facture.

Extra surfine, sans goût, raffinée, pallierine,

39 fr. 50 ; Fine fruitée, 37 fr. 50. Le bidon de 10 litr.

400 port et emballage en gare conf. mandat-poste ou

cont. rembour. moyennant 0.50 en plus par colis.

Auguste Ducros, Tunis. Maison France fond. en 1899.

**Pruniaux d'Agne 1917**, Postal. 3 kg., 12 fr. ;

5 kg., 19 fr. Cont. mandat. Bouzat, Gourdon (Lot).

**CIDRES NOUVEAUX** ET POMMES

Rivière, La Bernerie (Loire-Inférieure)

**A d'olive pure** (première extr.) raffinée, 10 lit. 42 fr.

100 c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1898.

**Huile d'olive pure** s. goût, la meilleure, 10 l. 38 fr.

franco contre mandat ; par rembour. 40 fr.

M. Halimi, gâttes Tunis, fournisseur de S.A. le Bey, méd.

d'arg. G. M. Conc. agric. Paris 1914. Londres, Gand.

**Huile d'olive surfine**, 10 kilos 42 fr. Savon ménager

extra. Colis 10 kilos 33 fr. franco contre rembour.

remp. Centre : Cohen et Bueno, Tunis.

**POMMES DE TERRE**, Paysan expédie sacs 50 kilos

franco domicile. Prix très avantageux. Martin,

Sermaise (Maine-et-Loire).

On offre : LAIT CONDENSE AMÉRICAIN, Postal 10 k.

mandat. 42 fr. Leblanc, 24, r. de Dunkerque, Paris.

**Huile d'olive extra** surfine, vierge, 1re press., pur.

sans goût, Colis 10 lit. franco domicile 39 fr. 50

c. remb. Ecr. J. Bueno, 19, r. de la Commission, Tunis.

**Sucre** remplacé avantageusement par composition

base miel. Economie réelle form. 8 kg. Envoi

contre mandat 10 francs. Le Gall, Gagny (S.-et-O.).

**Boisson de table**, limonade gazeuse sucrée. Envoi

Lo Gall, Gagny (Seine-et-Oise).

**A VENDRE** cave particulière 2.500 bouteilles grds

vins vieux bordeaux assortis moelleux et fins.

origine garantie. Comte du Bouzet, 4, r. St-Dider.

**OCCASIONS** 4 fr. 50 la ligne.

Livres. Achat tous genres : Bibliothèques, diction-

naires, etc. Valeur maxima. BOUQUET Cie,

6, passage Verdeau, Paris.

Cartes postales, papeterie, articles pour militaires.

Tarif gratis. G. Bénazet, 4, r. de la Reine, Paris.

On demande à acheter une jumelle Zeiss en par-

fait état ; grossissement 8 fois. S'adresser à

M. André Aglion, 37, boulevard des Capucines, Paris.

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G.

Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Presse.

Beau bureau américain à vendre, 191, rue Belliard.

Collectionneur vend 5 francs lot timbres-poste cont.

50 fr., cause guerre. Jolliot, Champigny (Seine)

Superbe collection camées durs à vendre. Baron,

1, avenue Félix-Faure, Paris (15°).

**Livres** tous genres à vendre d'occasion. Liste con-

tre 0.15. Damerville, Domart-Ponthieu (Somme).

**Tarif 1917 franco**

**HYGIÈNE DE L'HABITATION**

ET DE L'USINE

Stock : Lavabos anglais,

Eleviers nouveaux, W.C.,

Baignoires émail,

Bidets et Douches.

MM. GIRARDOT-VINCENT

19, rue Miramont, Paris

(Tél. Wagram 63-89)

**Electricité**, Lumière, Force, Téléphone, Moteurs

neufs et d'occasion, 5, rue Joubert.

63, boulevard Magenta (face gare de l'Est). Occasion

except. : ch. à couch., s. à m. ac. et br. mod.

riches, lits fer et cuivre. Solde. Prix spéc. avec réfug.

**CHIENS** 2 fr. la ligne.

Policiers loup, fox, loulous, pointer dres., setter,

lits races. Galut, 7, r. Victor-Hugo, Charenton-T.S.

Certaines chiens policiers, cockers, bassets, leve-

chens National, 6, impasse des Sureau, Saint-

Maurice (Seine). Téléphone 1.

Chiens loup, mâles, jolis loulous, 14, r. Liège, 2 à 6 h.

On cherche pour saillie jol. petit loulou blanc mi-

nusculé ayant pedigree. Ecr. R. Castelmau,

« Commerce et Industrie », Bd des Italiens, 29.

**Deux couples Bergers d'Alsace** : couple Bergers  
Mâles : deux beaux, dressés garde, défense.  
Pressé, faute place. Bourgeois, 21, boulevard Poni-  
towski, Paris.

**ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE**

MARETTE, ouvert tous les

jours, à 7 h. du Métro

Vincennes, 134, Bd Hôtel

Ville, Montreuil (S.), télé-

phone 225. Centaine chiens

policiers les races : chiens

guerre et fox ratiers. Chiens

luxe mâles : prix avantag-

eux. Expédition tous pays.

Garanties. English spoken.

Joli pollicier loup 8 mois, issu primés. Occas. unid.

Mme Lamy, 44 bis, r. la Voûte, métro Vincennes.

**Mme LONGEON**, 2, pl. Leroy-  
Beaulieu, à Lisleux, à un

élevage exclusif de loulous